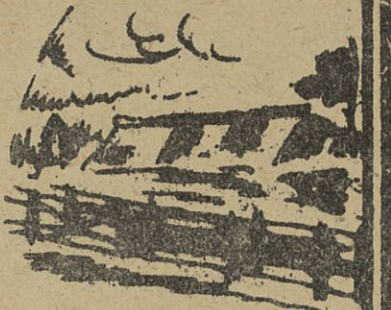




LE COURRIER

: JOURNAL DES INTERNÉS :



ADMINISTRATION
CAMP DE ZEIST

REDACTION: C. DE ROUX - C. QUINTENS - A. VERBIST - E. WÈVE

TOUS LES JOURS
DE 9 à 11 h.
BARAQUE 25

NOTES D'HISTOIRE

LA RUSSIE

XVII

Congrès de Carlsbad et de Vienne.

Les Allemands furent les premiers à protester contre l'œuvre du Congrès de Vienne (1814-1815). Leurs espérances de 1814 avaient été doublement déçues : ils n'avaient obtenu ni l'unité nationale, ni la liberté politique; l'ancien empire germanique n'avait pas été rétabli, les souverains restaurés ne songèrent qu'à rétablir l'ancien ordre des choses (suppression des lois civiles françaises, établissement d'une administration tracassière, augmentation des impôts).

Les aspirations nationales et les idées libérales comptaient leurs principaux partisans dans les universités (surtout celle de Jena, le grand duc de Saxe-Weimar étant un des rares souverains libéraux). Le 18 octobre 1817, des étudiants réunis au château de la Wartburg (Saxe) pour célébrer le 300^e anniversaire de la Réforme de Luther et le 4^e anniversaire de la bataille émancipatrice de Leipzig, acclamèrent l'unité allemande, brûlèrent des livres réactionnaires, même un exemplaire de la Sainte Alliance. Ses imitations s'exaltèrent. Le meurtre, en 1819, de l'écrivain allemand Auguste de Kotzebue, correspondant du tsar, donna à Metternich l'occasion d'intervenir. Les princes allemands furent convoqués au Congrès de Carlsbad en Bohême (1819), puis à celui de Vienne : il y fut décidé que les Universités seraient soumises à une surveillance rigoureuse; le second Congrès, présidé par Metternich, donna à la Diète de Francfort le pouvoir d'intervenir dans tous les États considérés allemands pour maintenir l'ordre, c'est-à-dire l'absolutisme.

Congrès de Troppan (1820) et de Saybach (1821).

Ces Congrès furent réunis à l'occasion

des soulèvements qui se produisirent en Italie.

Les libéraux italiens s'étaient formés en Société Secrete (Carbonarisme, La Charbonnerie); ils poursuivaient un double but : abolir l'absolutisme et délivrer l'Italie du joug autrichien.

La révolte commença dans le royaume de Naples où, en 1820, des officiers "Carbonari" soulevèrent les troupes à Nole, et forcèrent le roi à adopter la Constitution de 1812.

Le mouvement gagna le Piémont (1821) : le vieux roi de Sardaigne Victor Emmanuel 1^{er}, partisan fanatique de l'ancien régime, préféra abdiquer (en faveur de son frère Charles-Félix) que d'accepter une Constitution.

Pour l'Autriche qui avait des possessions dans la péninsule, ce mouvement d'émancipation était dangereux. Il s'agissait donc d'étouffer l'esprit révolutionnaire. Au Congrès de Troppan (Silésie autrichienne) il fut décidé de maintenir le pouvoir princier au besoin par la force; à celui de Saybach (Carinthie, autr.), la Sainte Alliance confia à l'Autriche la mission de rétablir l'absolutisme dans les États révoltés; Metternich réussit, malgré l'opposition de l'Angleterre, à faire décider l'intervention armée de l'Autriche.

Une armée autrichienne descendit d'abord sans difficulté dans le royaume de Naples : la Constitution napolitaine fut abolie, le roi Ferdinand jeta 16000 personnes dans les cachots et éleva de nombreux échafauds.

Pendant ce temps, les Autrichiens remontaient vers le Nord et battaient à Novare les constitutionnels piémontais; le despotisme fut également rétabli dans le Piémont; la répression fut impitoyable : proscriptions, emprisonnements (un patriote milanais, le poète Silvio Pellico, emprisonné pendant 9 ans dans la forteresse autrichienne du Spelberg, a raconté sa dure captivité dans un livre célèbre : Mes Prisons); les mesures les plus réactionnaires fu-

rent adoptées : interdiction aux parents n'ayant pas 1500 livres de revenu de faire apprendre à lire et à écrire à leurs enfants.

"Voilà, disait Metternich au tsar, ce que c'est qu'une révolution prise à temps."

(à suivre)

CD



LA PRIÈRE DU NAUFRAGE

Ceci est une épître à une Philis de rêve, qui serait très compatissante.

Le Camp de Zeist est un endroit privilégié, entre tous : il y fait triste à mourir. L'ennui flotte à la ronde en poussières impalpables qui finiront par nous ensevelir corps et âmes.

Cette constatation m'amène tout naturellement à me demander pourquoi le camp de Zeist distille l'ennui. Je suis arrivé à cette conclusion qui, en somme, n'est qu'un plagiat : l'ennui naquit un jour de l'uniformité. Qui dit uniforme, dit uniforme et qui dit uniforme, dit militaire... En poussant plus loin l'investigation, force m'est d'avouer que la qualification de militaire envisage uniquement les représentants du sexe fort, vulgairement : les hommes. Il n'y a que des hommes au camp de Zeist!... Vous entendez, il n'y a que des hommes!... Et je me demandais pourquoi le camp distille l'ennui! Ben, mon colon, comme dirait l'autre...

Madame, je vous le demande : n'est-ce pas être doublement re-

tranches du monde que devoit accomplir, seul, tous les actes de sa vie ?

Et concevez-vous bien que nos travaux, jamais accompagnés d'un encouragement féminin, peuvent être justement comparés au "hard labour" ?

Tant il nous dit aussi que les internes n'ont rien qui fasse de chacun d'eux un anachorète, qu'ils sont faibles comme tous les hommes et que, par les soirées brûlantes de Juillet, ils sont pris d'un trouble étrange : quelque chose d'indéfinissable a passe dans l'air....

Venez, puis je vous invite à venir au camp ? Je vous en prie, Madame, ne faites pas la moue et excusez l'audace grande d'un interne qui sait fort bien qu'une visite au camp n'a rien de bien attrayant.... Pourtant, il vous demande respectueusement de venir embellir son séjour paradisiaque de votre présence et de lui apporter toute la grâce enveloppante de votre sourire.... Vous viendrez, n'est-ce pas et vous observerez - Oh ! sans avoir l'air d'y toucher.... comme savent si bien faire les filles d'Eve - ; immédiatement vous mettez le doigt sur la plaie....

Vous constaterez notre tristesse ; vous nous verrez errez mélancoliquement à la recherche de quelque chose de très vague, d'indéterminé que vous discernerez fort bien dans notre regard aussi suppliant qu'éloigné. Vous aurez pitié et vous interviendrez auprès des autorités compétentes. Je ne connais pas les arguments que vous ferez valoir, je n'ai pas à les deviner, mais j'ai le droit de supposer qu'ils seront péremptaires. Pourraient-ils ne pas l'être, développés qu'ils seront par une jolie bouche, dans un austère bureau qui prendra des petits airs charmants, tout ensoleillé qu'il sera par votre présence et tout imprégné de cette "odor" di femina "combien brillante, que vous apporterez avec vous....

Il me semble que si j'étais "qui de droit" tout ce que vous demanderiez vous serait accordé incontinent. Oui, mais voilà, il y a un cheveu : je me place à mon point de vue d'interne que révolutionne la simple approche d'un minois féminin ; mais "qui de droit" n'a pas, lui, deux ans et demi de villégiature forcée au camp ! - N'importe, j'ai bon espoir, madame. Grâce à vous notre triste camp ne sera plus consacré à Mars... En voilà un qui a fait parler de lui depuis trois ans, ne trouvez-vous

pas ? Alors, je propose de l'envoyer ailleurs, bien loin, où l'on vaudra....

Madame, le temple de Mars est grand ouvert et libre le socle du Jhen Laranche. Alors, venez avec moi ! Par une belle soirée, pleine d'effluves suaves, nous entrerons dans le temple avec recueillement et placerons sur le socle de Mars, la statue du charmant Gros chargée de fleurs. Et Vénus nous sera propice !...
E. J.



COLLECTES !!

Monsieur, pour les tuberculeux S. S. P... et une petite femme amène et rose, dans les frangantantes blancheurs de sa robe sans tend, Oh gentiment ! un tronc où, mélancoliquement, vous jeter votre obole. Alors, la petite femme puise dans un panier, en retire une fleur et vous l'attache avec un trou-ble délicieux à la poitrine côté des décorations.

Attirés, séduits, emportés par une petite bouche entr'ouverte pour sourire, par la limpidité de deux beaux yeux, nous avons tous fait le geste disgracieux de souder les flancs dégaris de notre profonde pour en extraire la pièce tant convoitée.

Quand notre dubbeltye quitte nos doigts en sueur, qu'il se perd dans des profondeurs cavernieuses, nous songeons qu'il s'en va pour ne plus nous revenir jamais.

Une de dubbeltyes n'avons nous pas donnés ainsi ? Notre consolation est de voir la petite femme, gracieuse insecte butinant, courir d'homme en homme avec la sollicitation de son sourire et de son regard et orner les poitrines côté des décorations.

Voyons, petites femmes, voulez vous me permettre de parler à cœur ouvert ? Dites oui, vous n'avez jamais vu d'ouvert que mon porte-monnaie. Croyez-vous sérieusement que vous avez servi la charité quand vous avez gonflé votre tronc de l'obole des soldats ?

Savez-vous bien qu'un dubbeltye

représente pour nous ?

Une journée, une grande journée qui va de la sommeine du réveil à celle de la retraite, qui est peuplée de promenades montomnières, et décorées, et d'épluchage et d'inspections et que sais-je encore.

Savez-vous aussi que notre dubbeltye sert à combler notre ordinaire, à acheter du savon pour nous laver (ou doit se laver, n'est-ce pas) de la margarine pour graisser notre petit gris, du tabac pour faire de la fumée.

Et puis, petite femme aux yeux clairs, toutes les oeuvres de tous les tuberculeux, mutilés, prisonniers, invalides, malades, enfants perdus et retrouvés, tous les canites innombrables qui ont essaimé par la Hollande organisent des fêtes, des tambolas, des collectes pour tous les miséreux qui émurent leur facile pitié, et chaque fois la patriotique générosité de l'interne est consciencieusement sollicitée.

Si l'on faisait le compte des grossous percus sur nos revenus et grâce à notre travail, je vous prie que le total serait imposant. Evidemment, je vous en félicite, mais je ne peux pas m'empêcher de penser que quand on veut pêcher un œuf on trouve toujours un couteau.

Certes, nous ne regrettons pas nos dans, nous les avons faits de cœur large, mais nous avons un autre emploi pour notre petit argent. Nous sommes aussi pitoyables et notre charité doit s'exercer d'abord sur nous en alimentant nos caisses de malades, en souscrivant à nos sociétés de distraction.

Et, quand nous rencontrerons encore une de ces charmantes quêtuses à la chasse au dubbeltye nous répondrons à son sourire par un sourire, et à sa demande en disant :

Pardon, Mademoiselle, j'ai mes pauvres.

P. E.

Conférence Militaire

L'EDUCATION EN ALLEMAGNE par le Commandant Comte de Ribaucourt

Les Allemands ont une façon de juger et d'agir absolument semblable pour tous ; de là une mentalité spéciale, propre à la race. Tout le système éducatif allemand tend à développer non les plus belles qualités des hommes, comme les sy-

nance suggestive, pleine d'aperçus, en lettres immenses ?

Les internes n'en donnent plus. De la discrétion, ô grands confères !

"Le père Bastien" n'a pas voulu que "monarque Norbert" eût une supériorité sur lui, il a aussi exécuté dans les haublieries du Seigneur - Y aurait-il un concours ? Si oui, l'avenir nous réserve des ahurissements.

17 - Les disciples de Thalie sont des gens supérieurs qui s'élèvent bien au-dessus des humbles martels que nous sommes. Leur esprit plane dans les cimes inaccessibles et quand il retombe sur la terre, c'est encore pour se distinguer de nous.

Deux vedettes du théâtre français viennent d'illustrer cet axiome, entrées dans la dernière voiture du tram, à Amersfoort, une demi-heure avant le départ, elles s'y trouvaient encore une heure après.

Le convoi, jugeant sans doute qu'ils ne pouvaient transporter des personnages aussi considérables, était parti sans eux laissant la dernière voiture "en plan".

Tout de même, ces grands hommes !

18 - Scène vécue dans un magasin d'Amersfoort.

Bonne étoile de la rampe marchande un corset, cache-corset et jupon de dessous. La demoiselle



de magasin (rien de l'héroïne de Toscan) déjà très intimidée, demanda en rougissant à notre matron la mesure de ces vêtements, combien intimes.

Elle tombe évanouie, dans les bras de sa patronne, en entendant cette réponse faite d'une voix cavernoise, bien masculinée : "Pas la peine, je vais essayer ! La pauvre fille n'est pas encore revenue de son évanouissement"

19 - Finalement, ces sacrés moujikhs sont fous, voilà qu'ils recommencent ! Libère une de plus ou fait en tonnerre !

Et pendant ce temps, jecamais qui rigolent... On illumine à Berlin, à Léist, les figures s'allongent. Nouvelle offensive du Cafard. Jemien fainéant sans mon unique couverture, pour ne rien entendre. Pleurez mes yeux !



20 - Notre ami K.Q. s'est découvert une nouvelle occupation : il part à la chasse aux fures. Jamais un apache, sur le sentier de la guerre n'apporte plus de constance, plus de méthode dans l'accomplissement de cette délicate opération.

Tout à coup, un cri de triomphe : "La voilà, la z...", s'écrit notre ami, en exhibant son gibier.

En ce moment K.Q. est terrible



22 - Un confrencier goûte l'humour wallon. Celui-ci se manifeste par des épithètes caractéristiques :

"D'jambe di bos, embusque jusqu'au bout, à l'Yser, etc."

Le Camp de Léist devient la caverne du roi Petand

Eruste ! Eruste !

Eugène.

THÉ DU PRISONNIER

Le comité de l'Œuvre "Le Thé du Prisonnier Belge" porte à la connaissance que l'exposition de Arnhem aura lieu le 21 août prochain.

Les intimes qui désirent y participer sont priés d'envoyer leurs travaux pour le 21 août à l'adresse ci-dessous :

M^{re} Le sans lieutenant
Kensiere

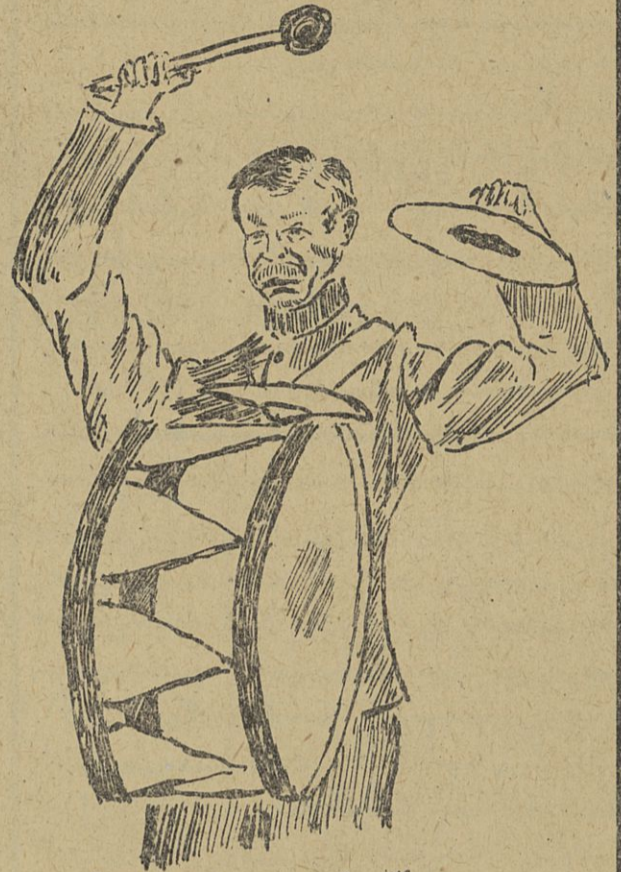
Abusis Savum

Arnhem

L'exposition de Bonnigues a remporté un grand succès.

EL'S INFANTS DES CHEONCQ CLOTIERS ET DU PAYS NOËR.

SOIRÉE DU 19 JUILLET.



J'imagine que les Bemmyers auront trouvé un plaisir extrême à goûter "Les Deux Sourds" comédie en un acte, fort bien jouée par M^{lle} Van Buyle, mieux que jolie sous les traits d'une jeune fille qui craint de coiffer S^{te} Catherine, par M. Doyen, un sourd à désespérer la faculté, M. Exminier, un amoureux braccannisant très élégant et M. Valentin, plein de naturel et de rondeur wallonne dans le rôle de Boniface. Je n'ai pas autant goûté "L'affaire Plumepatté" intrigue un peu mince, pour ne pas dire enfantine, mais qui a donné l'occasion à M. Exminier, Doyen, Valentin et Eibier de montrer la mesure de leur talent.

En intermède, nos camarades Bill Bull, alias Maurice et François, vinrent prendre possession de la scène et par leurs farces désopilantes, en rent pas de peine à provoquer chez chacun des spectateurs, une de ces dilatations de la rate...

L'orchestre du camarade Seron fut, comme toujours, à la hauteur de sa réputation. Mais pourquoi, chaque morceau terminé, entend-on cette clameur : "Bien ça, Louis !". Mystère ! Peut-être le virtuose auquel la grosse caisse est confiée en sait-il quelque chose ? Mais cet artiste est impénétrable...

Après tout, sa satisfaction est peut-être tout intime et ne se traduit à l'extérieur que par un soufre supérieur.

E.H.

teines suivis dans les autres pays le précèdent, mais vise avant tout à faire des allemands.

Il va de soi, dès lors, que ce système engendre chez ceux-ci une très bonne opinion d'eux-mêmes. Bien plus, ils se croient la race supérieure, la race élue. Il suffit de lire les œuvres de Bernhardt et de Treischke pour s'en convaincre.

L'Allemand a donc une façon toute particulière de penser et d'agir; son cerveau est façonné suivant certains principes qui régissent la marche de la Société germanique. C'est ainsi que les Allemands ont une conception toute particulière de l'Etat, tout le monde s'incline devant la suprématie de celui-ci et chacun est prêt à s'effacer; quelles qu'en soient les conséquences pour lui-même, devant les intérêts de l'Etat. Cette façon de voir entraîne nécessairement une oppression de l'individualité par la collectivité, phénomène qui ne se remarque dans aucun autre pays.

Il ne viendra jamais à l'Allemand l'idée de s'insurger contre ce principe: supériorité de l'individu en raison directe de sa situation dans l'échelle de la Société. Faut-il dire qu'avec cette mentalité l'Allemand a fait un pion de la force: il ne s'incline que devant elle et il en use pour lui-même vis à vis d'autres plus faibles. L'Allemand professe le plus grand mépris de l'étranger - les éducateurs tendent évidemment à développer de toutes façons ce sentiment - dans le domaine moral, industriel, scientifique, artistique, il estime être être le maître, - ses méthodes sont les meilleures, puisque ceux chargés de les appliquer sont des allemands.

L'éducation en Allemagne est presque exclusivement livresque; elle forme des hommes érudits, des savants possédants de grandes facilités d'assimilation, maîtres dans l'art de la compilation, mais incapables pour la plupart de faire œuvre de création.

De toutes qui précède, on arrive à cette conclusion que les éducateurs allemands essaient d'arriver - et ils y arrivent - étant donnée la mentalité de la race - à former, avant tout des hommes, pétris dans un moule uniforme. Les hommes qui ils forment sont intranquillants, exclusifs, pénétrés d'une supériorité chimérique, épris d'idées fausses, amoureux de la force, dépourvus de scrupules, qui savent discipliner jusqu'à leurs pensées qui ils subordonnent à l'intérêt de la collectivité allemande.

E.H.

La Mort rôde... (suite)

O Mort, c'est toi qui ravages
Nos villes et nos villages,
Tu arraches le toit de nos maisons,
Tu jettes à bas leurs murs
Et tu portes partout les torches incendiaires...

C'est toi qui dans tes bras
Rouges encor du sang de l'homme
A pris les tours des cathédrales,
Et les a broyées, et les a renversées!...

C'est toi, sinistre aviatrice,
Qui rôdes sur nos villes inquiètes...
Tu hâtes la fin des vieillards
Tu mets du sang dans les berceaux
Et sur les femmes endormies,
Et tu nous frappes, ô Mort lâche
A des distances inouïes!
Sans que jamais le bras fier puisse se défendre!...

Mais les nôtres que tu frappes,
Nous les glorifions!
Dans les cimetières nouveaux,
Nés de la guerre et de ses hétaïombes
Nous fleurissons leurs tombes,
Nous les courrons de l'emblème des choses saintes...

Car ceux qui dorment à jamais
Sans ces croix, sans ces fleurs, sans ces drapeaux
Sont morts pour la terre natale
Pour la Patrie,
Pour la grande et sublime chose
Que nous aimons tous d'un cœur si fervent,
Et que nous avons défendue
Et que nous défendrons
Jusques au bout de notre sang!

Mères, mères, pardonnez-nous!...
Nous sommes les passagers de vos fils,
Nous sommes les durs forçats de la Mort...

Nous avons creusé des millions de fosses,
Et nous y avons déposé
Les jeunes corps
Frappés à mort
Et nous avons mis en terre
La noble fierté, le courage,
Et les vertus de sacrifice...

Mères, mères, pardonnez-nous!...

Yser, décembre 1915 - janvier 1916

Georges Van Melle
soldat Armée belge en campagne
A. 38 - 2^e C^o mitrailleurs.

AU JOUR LE JOUR

16 - Les journaux en ont de bon-

nes! Les grands journaux, s'entend, pas le "Courrier". Ils nous annoncent que des combats acharnés se livrent autour du "Éton". Bann!
Nos grands confrères, ne pourraient-ils vailler?
Quel besoin ont-ils de faire une an-

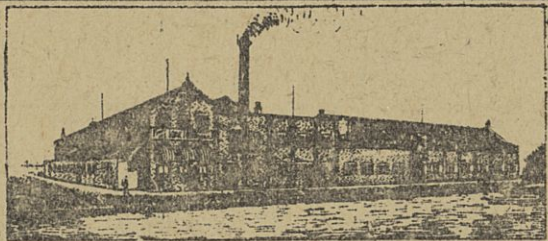


W. A. UIJLENBROEK
Kampstraat 42.

MAGAZIJN

J. VAN DIJK
ci devant KAMPERBINNENPOORT 9
CHAUSSURES ET
ARTICLES DE SPORT
sont transférés:
116 LANGESTRAAT 116
Ancien M^{on} MINK-SCHOL

VISITEZ LE CAFÉ
EN FACE DE L'HOPITAL
S^{TE} ELISABETH
W. SCHOEMAEKERS
anciennement
CAFÉ BELGE



DEMANDEZ TOUJOURS ET PARTOUT LE BON
TABAC DE LA FIRME WED. DOUWE EGBERTSZOON JOURE

BRASSERIE PHOENIX
AMERSFOORT

OCCASION

A VENDRE

BEAU VELO

MAGNIFIQUE TANDEM

(ETAT NEUF)

S'ADRESSER CHEZ J. RÉZENNE
VILLAGE ELISABETH 45 S

MONTRES
CHAINES
RÉPARATIONS

FR. DURIGNIEUX
BARAQUE 23 CAMP 1
Horloger du Camp et des Cantines
TRAVAIL SOIGNÉ ET GARANTI

ACHETEZ VOS
CIGARES ET
CIGARETTES
CHEZ G. OUDRAAD
't ZAND 1
PRIX MODÉRÉS



DEMANDEZ
PARTOUT
DEKKERS

"CHAMPAGNE
PILS

FABRI DEKKERS
BREESTRAT 45

AMERSFOORT

LE
COURRIER DE LA PRESSE
BUREAU de COUPURES de JOURNAUX

"LIT TOUT"

JOURNAUX REVUES & PUBLICATIONS
DE TOUTE NATURE

Paraissant en France et à l'étranger
et en fournit les extraits sur tous
sujets et personnalités

PONDÉ EN 1889 PAR A. GALLOIS

Ch. DEMOGÉOT, DIRECTEUR
21 Boulevard Montmartre PARIS 2^e

Service spécial d'informations pra-
tiques pour industriels et commerçants
Circulaires occasionnelles. Spécimens et
tarifs sont envoyés franco.

PHOTOGRAPHIE
L. B. J. SERRÉ
48 UTRECHTSCHWEG

TELEPH. INT 371
Personnel belge et interne
Travaux divers et artistiques
PRIX MODÉRÉS

CAFE

W^{ve} DE BONDT

OP DEN HOF 20
CONSOMMATIONS
1^{er} CHOIX

M^{on} J. HOOGLAND

KROMMESTRAAT 40

Coloris et vernis
laque, brosses et
pinceaux - Grand
Stock en magasin.

W. HUISKES

LANGERACHT 19
COIN DE LIEVE WROUWESTR.

CONSOMMATIONS DE CHOIX
PENSION BOURGEOISE

HAAGSCHE VARKENSLACHTERIJ
E. J. VAN OMMEN

ARNHEMSCHE STRAAT 19
Personnel belge. On parle français
Spécialité de Boudin noir
Lard maigre fumé et
sale. TELEP. 89.

USINES
AMERSFOORT EYSINK

AUTOMOBILES
MOTOCYCLETTES
BICYCLETTES

CAFE

W. HARTMANN

WEVER SINGEL

PILSEN

MAESTRICHT

DEMANDEZ LES BIÈRES
EN FUTS ET EN BOUTEILLES
DE LA BRASSERIE
DRIE HOEFJZERSF. KRIJNEN
AGENT-DÉPOSITAIRE 181 SOESTERWEG

LE POILU

INFAILLIBLE contre pellicules et
chute de cheveux. EN GROS La Haye
Obrechtstr. 415 Tél. 1645. Scher.
DÉTAIL: La Haye: Letitre. Groen-
markt 30 - Magasin Belge,
51-53 Lange Voorhout.
Rotterdam et Utrecht: Grand
Bazar Français - Scheveningse
Oranje-Galerij 75.

CHEZ M^{me} DAEL

RESTAURANT TRÈS CONNU
NIEUWSTRAAT 7 AMERSFOORT

On dîne à prix très raisonnable
jusqu'à 9 heures du soir.
Plats au gré du client.

J. KLEIN EN ZOOM
MUURHUIZEN 2

Achat et vente de toutes
sortes de livres, gravures et
timbres étrangers. Costumes
de dames et hommes d'occasion
BIEN REMARQUER L'ADRESSE

W. STEENBEEK EN ZN

HAVIK 47 LAVENDELSTRIJ
CHAUSSURES ET CUIRS

Les Flamands et les Wallons
viennent à cette adresse
chercher leurs chaussures

M. TIMMERMANS
KROMMESTRAAT 25

Maison recommandée
pour **CORDES DE VIOLON**
ET DE **MANDOLINES**
ARTICLES DE
MUSIQUE

CULTIVATEURS

PENSEZ-Y APRES LA GUERRE
Cultivateurs de drainage des tulipes
d'Arnhem - la Tourna sont les
meilleurs fournisseurs au agent général
pour la Belgique et la Hollande
RAYMOND STEVAERT RUE DU VERGER
THOUROUT (P.L.OCC)

BOULANGERIE-PATISserie
ELECTRIQUE

D. PRINS
OP DEN HOF

PATISserie BELGE

C.A. STOOVE

UTRECHTSCHESTRAAT 24
Conques de Dinant, de
Reims, de St. Nicolas et de
Basselt.

VISITEZ LE CAFÉ

F. BOS

HOF 23 COIN VUVER
LE MEILLEUR.

MAESTRICHT
PRIX MODÉRÉS

CAFÉ-LOGEMENT

PRIX MODÉRÉS

K. BOOT

KAMPSTRAAT 27
CIGARES-CIGARETTES

VISITEZ LE
CAFÉ
VAN SCHAİK

3. ZUID SINGEL
RECOMMANDÉ

CAFÉ PRINS

ARNHEMSCHESTRAAT
PILSEN LAGER
ET MAESTRICHT
8 CENT LE VERRE

NE FUMEZ QUE
LE TABAC

DRAGON

FABRICANT J. GRUNO GROMINGUE

ALLEZ CHEZ
BRUINTJE

KRANKELEDENSTRAAT

BIJ DE TOREN

Tous les jours poissons
cuits et à la daube.
Conserves au vinaigre
J. KRUIT



CAFÉ DE LA STATION VAN UNEN

CONCERT SYMPHONIQUE
Tous les Jours de 6 à 11 heures
DIMANCHES ET JOURS FERIÉS DE 4 à 6
à 11 heures
CONSOMMATION DE CHOIX
SANS AUGMENTATION DE PRIX
BUFFET FROID **ENTRÉE LIBRE**

EERSTE UTRECHTSCHER
COOP. BOTER INRICHTING

"DE VOORZORG"

LEUSDERSWEG 162 1/2 J.G. SMIT
Bovoce crème (sans le contrôle du Gouvernement)
fl. 220 le kilo - Mélange extra pour l'usage
de la table et de la cuisine. On porte à domicile.

CAFÉ

A. VAN DEN HOEK
APPELMARKT 7
CAFÉ DE KOOPHANDEL
PENSION BOURGEOISE
ECURIES
GARDE-MEUBLES

BOULANGERIE
ELECTRIQUE

SPECIALITÉ DE TARTE AU RIZ
FAITE PAR DES BELGES
TARTE A LA CRÈME
J. TH. VAN NES HOF 30
FRAIS TOUS LES JOURS

DE KEIZERSKROON

HOTEL CAFÉ-RESTAURANT
J. J. SCHOLTE
GRANDE SALLE DE CONCERT
CONSOMMATIONS DE 1^{er} CHOIX
PRIX MODÉRÉS
TELEPH. INTERC 379

AMIS BELGES

ALLEZ TOUS AU CAFÉ
DE ZOETE INVAL
C. V. D. HEUVEL
VISCHMARKT 15
LA MEILLEURE BIÈRE

N'oubliez pas
d'aller chez
M^{me} SMIT V^{ve} HEERTJES
DÉGUSTER UN VERRE
STATIONSTRAAT 29
CONSOMMATIONS 1^{er} CHOIX

MILITAIRES!

Achetez vos outils
pour travaux manuels.
chez H. L. VAN ESVELD
LANGESTRAAT 135-137.

MEERKALON

crème glacée bières

K DE WALL

99. LANGESTRAAT. 99

Service soigné - Prix modérés.
RECOMMANDÉ

ALLEZ TOUS AU
CAFÉ-BILLARD

W^{ve} C. BERG
ZUID-SINGEL 30
RESTAURANT-LOGEMENT
Recommandé aux Belges
CIGARES-CIGARETTES-CAFÉ